

EDUQUER POUR DEVENIR UN PEU PLUS HUMAIN...

L'Institut St Sépulcre à Liège dans la section de puériculture. Un projet est mené avec la 7ème secondaire, il passionne tous ceux et celles qui y sont impliqués : élèves, professeurs et Monsieur Belleflamme le directeur. Qui a dit que le corps enseignant était démotivé, les programmes scolaires inadaptés et les jeunes de moins en moins intéressés par l'école, plus encore dans l'enseignement professionnel ? Voilà de quoi tordre le cou à pas mal de préjugés ! Il faut dire qu'à l'origine, on trouve une femme dynamique et particulièrement attentive à l'évolution de la société. Monique Brabam-Closson est infirmière de profession. Après avoir formé durant plusieurs années les futures puéricultrices, elle est aujourd'hui responsable de leurs stages. Monique est aussi engagée à l'ACRF puisqu'elle est vice-présidente de la région des 3 Provinces.

Redonner leur place aux puéricultrices

Au cours de ses supervisions, Monique est amenée à rencontrer de nombreuses personnes parmi lesquelles la responsable sage-femme de l'Ecole d'infirmière St Julienne à Liège. Celle-ci lui parle d'une initiative existant en Flandre et en Hollande. Il s'agit de soutenir les mamans qui rentrent de plus en plus tôt chez elles après leur accouchement. Pourquoi ne pas mettre sur pied un tel projet à Liège ?

« Dans les maternités, explique Monique, les puéricultrices n'ont plus de place, or, elles bénéficient d'une expertise précieuse en matière d'observation des nourrissons et d'accompagnement des mamans. Pourquoi dès lors ne pas leur donner une place à domicile ? »

Ce serait d'autant plus pertinent que la société a changé et que ces changements ont influencé les conditions dans lesquelles les femmes vivent aujourd'hui leur maternité. Autrefois, la jeune maman restait une dizaine de jours à la maternité, puis, ce fut une semaine, actuellement, elle quitte l'hôpital très souvent après 48 à 72 heures. C'est très court. Elle pouvait aussi compter sur l'aide et les conseils de sa propre mère. Actuellement, bien des grands-mères travaillent et sont donc moins disponibles. Les familles ne vivent plus non plus nécessairement à proximité l'une de l'autre. Il faut donc des services capables de recréer du lien social. On peut encore ajouter le fait que beaucoup de couples assurent d'abord leur carrière et font un bébé sur le tard. Quand il arrive, ils se retrouvent parfois démunis et ont besoin d'aide.

Une formation d'assistante postnatale à domicile

Répondre à un besoin, certainement, mais également faire en sorte d'ouvrir chaque fois un peu plus l'horizon des élèves, c'est ce que souhaite Monique. Comme le fait remarquer Jacques Liesenborghs, « nul ne conteste qu'il faille assurer la maîtrise du « lire, écrire, compter » à tous les élèves. Mais peut-on se contenter de cela ? Dans un monde en profonde mutation, pour des jeunes qui auront à relever des défis colossaux, ne faut-il pas plus d'ambition, voire d'autres ambitions... pour tous évidemment ? » (1).

Le Centre hospitalier de Rocourt (Liège), l'hôpital de référence pour toutes les pathologies mères et enfants et l'une des plus grosses maternités en Communauté française, est intéressé par le projet. En 2006, les choses se mettent en place. Ensuite, le CHU demande aussi à faire partie du projet.

Un module d'assistante postnatale à domicile est créé, susceptible d'être suivi en dernière année de puériculture. Il comprend une formation théorique axée sur une remise à niveau des connaissances relatives aux nouveau-nés, un stage en maternité ainsi qu'un stage à domicile.

Ce qu'il faut souligner, c'est le caractère facultatif de ces cours. Les élèves ne sont pas tenues d'y participer et pourtant, dès le départ, pas mal d'entre elles se sentent concernées. Ce qui donnerait raison à Pascal Rigot, directeur de SOS jeunes, quand il affirme à propos du décrochage scolaire que la raison en est « une école qui ne correspond pas à leurs rêves, à leurs désirs. Ce que l'école leur propose n'a pas de sens pour eux... » (2). Les étudiantes de la section de puériculture de l'Ecole St Sépulcre ont découvert ce sens qui permet de s'impliquer. Monique est persuadée que cette formation complémentaire ne peut que faire grandir celles qui s'y engagent. Mais pas question de le faire à la légère : « Nous examinons les motivations et jugeons s'il y a un réel désir d'apprendre et de découvrir une autre réalité. » En écho résonnent ces paroles d'Albert Jacquard : « Tout autre objectif de l'acte d'éducation est dérisoire par rapport à cette fonction : aider un jeune à devenir un peu plus humain... à pratiquer l'art de la rencontre. » (3).

Entre-temps, une équipe s'est formée autour de la coordinatrice, chaque personne apportant son expérience et sa réflexion. Marylène est responsable des stages et bénéficie d'une longue expérience en maternité indispensable au projet. Valérie, psychologue, est à l'écoute des difficultés rencontrées par les élèves au cours de leurs stages. Florence, infirmière, rend visite aux familles. Toutes connaissent parfaitement le métier et croient au projet.

Une reconnaissance qui tarde à venir

Monique continue à s'étonner devant la capacité des jeunes filles à gérer des situations parfois compliquées. Elles se retrouvent en effet dans des circonstances inhabituelles et sont obligées de développer et affirmer des compétences qui leur seront précieuses par la suite dans leur métier.

Malheureusement, la formation n'est pas encore reconnue. Ce n'est pas faute d'avoir frappé à bien des portes. Le groupe porteur est actuellement en contact avec le Service d'Aide Natale à Domicile, une asbl namuroise qui poursuit les mêmes objectifs mais en tant que service. Une complémentarité pourrait s'avérer intéressante de part et d'autre. Un dossier commun reprenant les deux projets a été envoyé à divers ministres. Jean-Marc Nollet, ministre communautaire chargé de l'accueil de l'enfance et Fadila Laanan, ministre de la santé en Communauté française, ont marqué leur intérêt à la réception du document.

D'autres contacts ont été noués avec notamment l'Ecole Notre-Dame à Namur qui forme des puéricultrices et pourrait développer un projet similaire à celui de l'Ecole St Sépulcre, une manière d'avoir plus de poids dans la demande de reconnaissance. Toutes les maternités sont confrontées au même problème, relève Monique : la diminution du temps passé en maternité, elles ne peuvent donc que se sentir concernées.

« L'expérience montre, conclut Monique, que les mamans sont heureuses d'avoir pu bénéficier de ce coup de main. Outre le fait qu'il leur a permis de se remettre plus facilement du post partum, il faut souligner l'apport important sur le plan de la bien-traitance des bébés. Les assistantes postnatales à domicile ont un rôle éducatif, elles servent de modèle par la justesse de leurs gestes et leurs connaissances tant techniques que relationnelles. Cette formation est également la preuve que l'enseignement bouge et qu'il peut s'adapter aux réalités d'aujourd'hui. »

Au nombre des facteurs favorisant cette réussite, il faut certainement souligner le rôle des personnes qui ont mis en place le projet. Il existe des hommes et des femmes qui ont envie d'innover, de tenter des expériences plus créatives, plus humanisantes. Certains les nomment « transmetteurs » ou « profs vivants ». « Je pense, dit à leur propos J.-C. Guillebaud, que les profs qui sont capables de transmettre croient à ce qu'ils disent. Ils habitent leurs paroles. Ils ne sont pas dans la récitation, la corvée, dans l'imposition magistrale d'un discours prémâché. Nos enfants ont un sixième sens. Ils comprennent au quart de tour que celui qui leur parle n'est pas tout à fait comme les autres. Il parle au premier degré. Il ne transmet pas un savoir mort, mais une partie de lui-même et de ses convictions. » (4).

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF - Plein Soleil

- (1) Jacques Liesenborghs, *Pourquoi l'école*, Plein Soleil avril 2007.
- (2) *Aimer à perdre la raison – Aimer, éduquer... Est-ce compatible ?* Sous la direction de Philippe Beague, Couleur livres, 2010.
- (3) Albert Jacquard, *Mon utopie*, Stock, 2006.
- (4) In *Entrées libres*, octobre 2006 cité dans *Soif d'autre chose... Revenir à l'humain*, Sous la direction de Philippe Beague, Couleur livres, 2009.

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

